

Cahiers des Amériques latines

88-89 | 2018 :

Naissances et politiques publiques

Chronique

Ce que le feu n'a pas détruit : mémoires, réseaux et projets

JOÃO PACHECO DE OLIVEIRA

Traduction de Mickaël Orantin

p. 13-20

Texte intégral

- 1 Cette chronique livre une brève histoire du Museu Nacional depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Nous décrivons en termes succincts les répercussions de l'incendie sur le public brésilien, ses chercheurs, techniciens et étudiants, en focalisant plus particulièrement sur l'ethnologie. Nous identifions les secteurs les plus touchés et mettons en avant des motifs d'espérance quant aux recherches à venir : les projets en cours et les défis à relever pour un nouveau modèle de développement et de conservation des collections du musée.

Une brève histoire du Museu Nacional

- 2 Fondé en 1818, le Musée royal — puisque c'est ainsi qu'il fut nommé à ses origines — procède d'une tentative de la Couronne pour établir à Rio de Janeiro les conditions culturelles nécessaires au fonctionnement de l'empire colonial portugais dont la capitale, Lisbonne, avait été envahie par les armées napoléoniennes. L'année 1818 vit également la fondation de l'Académie impériale des beaux-arts alors qu'au cours des années précédentes, toujours dans le même contexte, d'autres institutions culturelles de premier ordre virent le jour : le jardin botanique, l'observatoire national, la bibliothèque et les archives publiques.
- 3 Après l'indépendance en 1822 et principalement lors du règne de Pedro II (1840-1889), second empereur du Brésil, le musée devint une institution centrale pour construire une identité nationale, dans un dialogue constant avec l'Institut historique et géographique brésilien (IHGB) et l'Académie des beaux-arts. Son statut le destinait à la

préservation, l'exposition et la formation des collections, mais des prélèvements, des expéditions et des études sur le pays furent également organisés. Le musée réunit ainsi des collections d'ethnologie, d'archéologie, d'anthropologie physique et de sciences naturelles. En 1882, il présenta une grande exposition, nommée *Primeira Exposição Antropológica Brasileira*, qui réunissait des collections de presque toutes les provinces de l'Empire, avec la venue d'escortes indigènes, la réalisation d'expériences d'anthropologie physique et de peintures d'indigènes par des artistes de renom.

- 4 Avec l'avènement de la République, le Museu Nacional quitta le grand bâtiment du centre-ville et fut installé en 1892 dans l'ancien palais impérial, où s'était tenue un an plus tôt la première constituante républicaine. Là, l'institution se consolida, abritant des chercheurs de différentes disciplines, se réorganisant en plusieurs départements et développant de manière extraordinaire ses collections. Il devint ainsi une maison des sciences qui précéda les universités brésiliennes. Les chercheurs de l'institution jouèrent aussi un rôle dans les politiques publiques, principalement en collaborant avec les entreprises indigénistes de Cândido Rondon, fondateur du Service de protection des Indiens. L'institution accueillit par ailleurs de nombreux chercheurs étrangers et monta de grandes expéditions scientifiques (comme, entre autres, celle de Roquette-Pinto aux Nambikwara et Bororo en 1912-1913), jouant également un rôle central dans le Conseil de surveillance des expéditions artistiques et scientifiques.
- 5 Dès les années 1960, le recrutement et la formation de chercheurs se développa à travers la création d'un cursus de *pós-graduação* (l'ensemble du cursus universitaire qui suit l'équivalent de notre licence). En 1968, l'anthropologie sociale se voit dotée d'un tel programme, le PPGAS, coordonné par Roberto Cardoso de Oliveira. Il est articulé avec un projet de recherche sur les fronts d'expansion, les populations indigènes et les formes de paysannerie. La collaboration avec David Maybury-Lewis, de l'université d'Harvard, joua un rôle crucial. D'autres programmes de *pós-graduação* sont créés les décennies suivantes en botanique, zoologie, géologie et paléontologie, archéologie et linguistique. Le PPGAS, qui célèbre aujourd'hui ses cinquante années d'existence, a formé 495 maîtres (MA) et 340 docteurs (PHD) en anthropologie sociale. Il entretenait une bibliothèque spécialisée, actualisée en permanence et qui possédait près de 37 000 volumes.
- 6 Le Secteur d'ethnologie et ethnographie (SEE) comprenait 30 000 objets liés aux populations indigènes du Brésil. En outre, il faut souligner l'existence d'importantes collections africaine et afro-brésilienne (700 objets), asiatique (600), d'Océanie (300) et de culture populaire (2 000). Les collections indigènes les plus grandes étaient Ticuna et Karajá, avec environ 1 000 pièces pour chacune d'entre elles. Notons aussi que parmi ses travaux d'organisation et de coordination, le SEE entretenait un réseau très actif de recherche et de collaboration avec les populations indigènes, les associations afro-brésiliennes, les musées indigènes (particulièrement le musée Maguta des Ticunas, récompensé en 1996 par l'Icom), mais aussi des centres communautaires. Il développait diverses activités comme la production de mémoire, la formation de chercheurs natifs et la mise en place de partenariats multiples couvrant tout le territoire national.
- 7 En 1982, lors de la commémoration des 164 ans du Museu Nacional, l'anthropologue Luís de Castro Faria, auparavant directeur de l'institution, critiqua sévèrement ce qu'il considérait comme une grave erreur : l'association indissoluble du Museu Nacional avec le Palácio da Quinta de Boa Vista. Il insista sur le fait que le Museu Nacional avait tout aussi bien fonctionné dans d'autres lieux et que, eu égard à sa croissance et sa complexité, il ne survivrait pas dans le Palácio. Castro Faria insistait alors sur le lien entre recherche, enseignement et administration, en déclarant « Notre musée n'est pas un gardien de mémoire, il est producteur de mémoire ; il est source de savoir et non pas un entrepôt à reliques¹. »
- 8 Durant les dernières décennies, il devint clair que le Palácio devait être uniquement destiné aux expositions. Avec près de 200 000 visiteurs par an, le Museo est aussi très fréquenté lors de sorties scolaires. Les collections, laboratoires, salles de cours et bureau des chercheurs devaient être installés dans des bâtiments neufs de la zone du jardin botanique, à proximité de la bibliothèque générale (qui renferme des œuvres rares, des livres et des revues de valeur provenant de tous les champs des sciences

naturelles). À l'heure actuelle, de nombreux départements sont déjà implantés à cet endroit.

Ce que fut l'incendie du Museu Nacional

- 9 Dire que le Museu Nacional fut détruit par un incendie reviendrait à en dire bien peu sur la manière dont les événements se sont déroulés et ont été interprétés. Le 2 septembre 2018, un dimanche, le feu a pris aux alentours de 19 h 30. L'information est immédiatement relayée par l'émission qui a la plus forte audience de la principale chaîne de télévision brésilienne, la TV Globo. Elle a même dépassé son temps d'antenne habituel pour se terminer peu avant 23 heures. Une équipe de journalistes de l'émission s'est immédiatement rendue sur les lieux, enchaînant flashs spéciaux et reportages, montrant avec force détails l'évolution de l'incendie et l'impuissance des pompiers à le juguler. Deux heures après le début de l'embrasement, le feu avait envahi toute la zone occupée par le bâtiment. D'immenses flammes dévoraient le musée, illuminant les environs et attirant une foule qui s'attroupait alentour.
- 10 Le feu, intense, brûla deux heures supplémentaires, interminables et permit à tout un agrégat de journalistes et curieux de filmer et de rendre compte de l'évènement en profondeur. Des interviews avec des professeurs et fonctionnaires furent retransmises dans le Brésil entier, les montrant plantés devant l'entrelacs de lumières et de fumées de l'incendie, désespérés par la disparition de tout leur travail, de tout ce patrimoine. Les populations indigènes de Rio et les étudiants pleuraient, révoltés, face aux caméras, et avec en toile de fond un foyer incandescent.
- 11 Cette nuit, en quelques heures à peine, 90 % des familles brésiliennes équipées de télévision vécurent intensément, en couleurs et en détail, un traumatisme sinistrement inédit : la destruction du Museu Nacional. Il ne semble pas possible d'imaginer un holocauste vu et ressenti de façon si immédiate, réaliste et simultanée, avec autant de douleur que d'impuissance absolues.
- 12 Les jours suivants, le sujet a continué à heurter les consciences et les sensibilités, si bien que les médias exploitèrent le filon autant que faire se peut. Beaucoup d'enfants, qui gardaient de précieux souvenirs de leur visite au Museu Nacional pleuraient à chaudes larmes devant un spectacle télévisé répété à l'infini. Ils réclamaient sans demi-mesure, devant leurs parents terrifiés, le retour de « leur musée ». Des centaines de lettres, messages et dessins furent envoyés et reçus, pour l'essentiel œuvres d'adolescents et d'enfants.
- 13 Durant la semaine, d'anciens étudiants du Museu Nacional organisèrent à travers le pays des manifestations d'hommage, mais aussi des cérémonies de deuil. Les programmes de *pós-graduação*, les universités, les associations scientifiques et les musées publièrent sur les réseaux sociaux des lettres de solidarité, qualifiant l'incendie de perte immense et irréparable pour la science comme pour la culture du pays. Des associations religieuses, des centres communautaires, des personnalités autant que des anonymes se manifestèrent, tristes et choqués, chacun disposé à aider à la reconstruction dans la mesure de ses moyens.
- 14 À travers cette description, je souhaiterais donner une idée du sentiment de perte qui s'est emparé des Brésiliens lors de la destruction du Museu Nacional et dire que cet espace, en ce qui concerne les attentes du public — spécialiste ou non — doit être rempli de manière urgente par de nouvelles informations, images et récits. Parmi ce public, mentionnons en particulier les populations indigènes qui, dans les jours suivants, racontaient par téléphone aux chercheurs du musée leur tristesse et annonçaient l'envoi de nouvelles pièces et collections pour remplacer celles qui avaient été consumées par le feu.

Ce qui a été perdu et ce qui pourrait avoir échappé au feu

- 15 Les collections de botanique et de zoologie, ainsi que les zones dans lesquels ces départements fonctionnaient — et donc les cours de *pós-graduação* qui s'y trouvaient — ne furent pas affectées car elles se situaient dans des bâtiments annexes. La bibliothèque générale, y compris sa section d'œuvres rares, n'a pas non plus souffert directement de l'incendie.
- 16 En revanche, les collections d'ethnologie, d'archéologie et d'entomologie ont, nous l'imaginons, profondément souffert, puisqu'elles étaient conservées dans le bâtiment central (que nous appelons « le Palácio »). Les archives des programmes de *pós-graduação* d'anthropologie, d'archéologie, de linguistique, de géologie et de paléontologie, ainsi que le projet Semear — qui organisait et récupérait les documents relatifs à l'histoire du Museu Nacional, y compris les archives personnelles des anciens chercheurs de l'institution — sont sans doute perdus. Quant à la bibliothèque Francisca Keller, du PPGAS, nous supposons également qu'elle a subi une dégradation partielle ou totale.
- 17 Bien sûr, il existe des registres pour beaucoup de ces collections, des copies d'images et de documents, réalisés par des chercheurs du Museu Nacional et divers collaborateurs.
- 18 Pour l'ethnologie, les fiches décrivent 13 000 pièces provenant des populations indigènes brésiliennes. Il y a aussi des albums photographiques et des catalogues relatifs aux populations (Ticuna et Karajá), des fiches sur les collections d'importance (comme celles de Roquette-Pinto et de Curt Nimuendajú). La collection africaine et la collection de culture populaire sont également bien documentées. En linguistique, on trouve des copies des registres de langues indigènes, comme l'archive de documents de Curt Nimuendajú.
- 19 L'accès à toute la zone du bâtiment du Museu Nacional demeure interdit par la police fédérale. Il faut y réaliser des travaux de contention des murs (ceux qui tiennent encore debout) et le déploiement d'une grande couverture plastique en guise de toit. C'est seulement après ces premiers travaux que les recherches pourront être lancées afin d'identifier, au milieu des décombres, ce qui n'a pas été détruit et ce qui pourrait être récupéré. Il faudra probablement au moins six mois avant que l'on puisse réaliser un inventaire plus fin des pertes et qu'il soit possible de débiter la restauration de ce qui a été sauvé.
- 20 Bien qu'elles aient été dans le même bâtiment, les collections de géologie, eu égard à leur nature, ont certainement été moins affectées. Il subsiste aussi un espoir quant aux pièces africaines de métallurgie, ainsi que pour les crânes et les ossements humains. Les collections d'ethnologie étaient conservées à l'intérieur de grands compacteurs prévus pour résister à des accidents d'ordre mineur, mais les flammes ont consumé le bâtiment pendant plus de quatre heures. Malgré tout, l'effet du feu n'a sûrement pas été homogène. Le toit ainsi que les deux étages supérieurs et la mezzanine se sont effondrés, plusieurs placards et casiers ont été ensevelis, mais on ne peut pas savoir exactement ce qui a été ou non détruit par l'incendie.
- 21 Les dirigeants et les chercheurs qui se trouvent à Rio de Janeiro se dédient pour l'heure, avec le soutien inconditionnel de l'UFRJ, aux 400 professeurs, techniciens et étudiants de *pós-graduação*, afin que ces derniers puissent reprendre une activité professionnelle « relativement » normale, restructurent leur routine sans bureau, sans documentation administrative, sans bibliothèque, sans livres personnels (dans les bureaux). Et sans les collections !
- 22 Ce serait trop espérer que surgissent si tôt des réponses pratiques sur le « comment » et le « quoi faire ». Pour esquisser une comparaison dramatique avec ce que les habitants de Londres ou Berlin ont vécu lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est comme si les bombardements avaient détruit précisément les bâtiments dans lesquels ils vivaient et qu'ils n'avaient pas d'autre horizon que de se plonger dans les premiers secours aux blessés.

Un autre horizon possible

- 23 Comme nous l'avons esquissé, le Museu Nacional est une institution complexe, qui réunit différents domaines d'activité — enseignement de *pós-graduação* ; recherche scientifique ; sauvegarde, recherche et gestion des collections ; expositions ; extension universitaire. Il abrite des disciplines scientifiques très variées, possédant chacune des spécificités distinctes dans la formation et la recherche, et doit par ailleurs gérer des collections de nature très hétérogène. Le chemin sera sans doute long pour articuler tous ces besoins et attentes à l'intérieur d'un projet unificateur de reconstruction. Ce que nous pourrions dans l'immédiat proposer, comme projet de « premiers secours » et à l'ampleur modeste, concerne seulement les collections ethnologiques, qui relèvent de mon champ de compétences et d'action.
- 24 Dans un premier temps, nous commencerons par réunir toute la documentation existante sur l'exposition permanente, les collections et les projets d'ethnologie. Dans un second temps, nous procéderons à l'inventaire et à l'identification des collections qui ont subsisté — celle de l'exposition « Les premiers Brésiliens », dont je suis le curateur, sur l'histoire et la culture des populations indigènes du Nordeste, qui est en ce moment même exposée au mémorial des populations indigènes à Brasília ; la collection provenant de la donation de l'anthropologue Rafael Pessoa, qui se trouve encore dans un bâtiment annexe.
- 25 Notre projet pour le futur n'est toutefois pas une simple reconstitution des collections d'ethnologie. Nous pensons avant tout à des collections digitales et à l'organisation de nouvelles expositions virtuelles. À l'avenir, notre collection, implantée dans des bases de données digitales, pourrait devenir un centre de référence dans l'étude de la culture et de l'histoire des populations indigènes du Brésil, non seulement en reconstituant les collections que nous avons, mais aussi en cherchant à réunir et surtout à rendre accessible toutes les informations, images et récits directement liés aux cultures dont elles proviennent.
- 26 Il s'agirait d'une mission à la mesure d'un musée national tel que le nôtre. Ainsi, nous pourrions continuer à répondre aux nombreuses attentes, aussi bien des chercheurs et du public amateur qu'à celles des indigènes eux-mêmes qui nous consultent fréquemment sur les collections et leur documentation, ces dernières constituant des bases matérielles, tangibles et largement accessibles, relatives à leur mémoire et leur identité ethnique.
- 27 La première étape serait de collaborer avec de grands musées internationaux qui mettraient à disposition des *archives digitales* sur les populations indigènes brésiliennes. Nous pourrions ainsi entamer la constitution de cette nouvelle collection. Une grande partie de ces institutions a organisé des collections brésiliennes avec des photographies et de précieuses indications concernant leurs sources. Il serait fondamental de disposer ces banques de données en ligne de façon à les rendre accessibles, en portugais, au public brésilien et plus spécialement aux populations indigènes elles-mêmes.
- 28 La deuxième étape serait de mettre en place une coopération technique pour restaurer et sauvegarder des pièces qui ont résisté à l'incendie et à ses suites, mais qui ont malgré tout souffert de dommages. Tout récemment, pendant l'enterrement symbolique des cendres récupérées dans la zone du Museu Nacional, on a découvert, au milieu de celles-ci, un ensemble de *tembetas* en pierre Karaja qui nous a redonné espoir.
- 29 Dans un troisième temps, il s'agirait de recomposer les collections physiques du Museu Nacional à partir des donations de chercheurs et des Indigènes. Il y aurait alors un changement radical dans les standards liés à la manière de faire des collections. Les pièces qui y seraient réunies ne correspondraient plus à un assemblage d'objets recueillis à travers le regard étranger du voyageur ou par le biais de l'exotisme propre au marché des collections².
- 30 Les nouvelles collections ethnologiques du Museu Nacional seront alors sélectionnées et identifiées par les populations qu'elles sont censées représenter ou par ceux qui les étudient et les représentent de façon solidaire, tout en respectant les particularités des familles et des lieux. Elles formeraient alors comme une partie des stratégies politiques et culturelles de ces populations, comme nous l'avons déjà fait dans l'organisation de l'exposition « Les premiers Brésiliens »³.

31 Parallèlement à cela, plusieurs conditions internes sont requises, comme la définition d'un espace physique pour les opérations de l'équipe technique et le recrutement de nouveau personnel. Ainsi des populations indigènes brésiliennes ont été formées à la recherche et à la muséologie grâce à plusieurs expositions qui ont été élaborées en partenariat avec le musée. De nombreux villages indigènes nous ont proposé d'envoyer de nouvelles pièces et collections. Nous devons poursuivre ce travail, en élargissant et en reconfigurant notre équipe technique afin de prendre en compte l'incorporation de nouvelles technologies pour la sauvegarde, le partage et la diffusion des données.

Paris, le 2 octobre 2018,
un mois après l'incendie.

Notes

1 Cf. Luiz de Castro Faria, « O Museu Nacional — O espetáculo e a excelência », *Antropologia: espetáculo e excelência*, Rio de Janeiro, Editora UFRJ, 1993, p. 77.

2 Cf. Nicholas Thomas, *Entangled Objects: Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*, Harvard University Press, 2009 ; Alban Bensa, *La Fin de l'exotisme*, Toulouse, Anacharsis, 2006 ; Benoît de l'Estoile, *Le Goût des autres : de l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.

3 Cf. João Pacheco de Oliveira Rita de Cássia Melo Santos, « Descolonizando a ilusão museal — etnografia de uma proposta expositiva », in Manuel Lima Filho, Regina Abreu et Renato Athias (dir.), *Museus e atores sociais: perspectivas antropológicas*, Editora da UFPE/ABA, 2016, p. 125-155.

Pour citer cet article

Référence papier

João Pacheco de Oliveira, « Ce que le feu n'a pas détruit : mémoires, réseaux et projets », *Cahiers des Amériques latines*, 88-89 | 2018, 13-20.

Référence électronique

João Pacheco de Oliveira, « Ce que le feu n'a pas détruit : mémoires, réseaux et projets », *Cahiers des Amériques latines* [En ligne], 88-89 | 2018, mis en ligne le 23 janvier 2019, consulté le 01 mars 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cal/8787> ; DOI : 10.4000/cal.8787

Auteur

João Pacheco de Oliveira

João PACHECO DE OLIVEIRA est anthropologue, professeur titulaire à l'université fédérale de Rio de Janeiro et dans le programme de post-graduation en anthropologie sociale (PPGAS). Il est également curateur de collections ethnologiques du Museu Nacional/UFRJ. Après avoir publié une thèse sur les Indiens tikunas de la région du Haut-Solimões en Amazonie, il a coordonné un vaste projet de recherche sur les politiques publiques des territoires indigènes. Il a dirigé plus de soixante-dix thèses d'anthropologie sociale au PPGAS/Museu Nacional, portant en majeure partie sur les peuples indigènes d'Amazonie et du Nordeste. En 1990, il a fondé avec des *leaders* tikunas le Museu Maguta, le premier musée indigène du Brésil. Il a enfin été professeur invité dans de nombreux centres de recherche au Brésil (Unicamp, UFPE, Ufba) et universités étrangères (EHESS, IHEAL, université nationale de La Plata en Argentine).

Droits d'auteur



Les *Cahiers des Amériques latines* sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification 4.0 International.

Ce site utilise des cookies et collecte des informations personnelles vous concernant.

Pour plus de précisions, nous vous invitons à consulter notre politique de confidentialité (mise à jour le 25 juin 2018).

En poursuivant votre navigation, vous acceptez l'utilisation des cookies. Fermer